

Chez les Hussards, cette image d'irresponsabilité et d'insolence enfantines a son équivalent dans la construction des romans. Les aventures de leurs héros sont des aventures *pour de rire*. Tout en gardant le goût de l'héroïsme, les romans en font la satire, à travers des héros indécis, maladroits, ballottés par les hasards et héroïques par mégarde (leur virilité n'est en revanche jamais mise en cause, et ils multiplient comme il se doit, quoique avec indifférence, les aventures féminines). Il y a des précédents dans l'anti-héroïsme, et on imagine bien que ces écrivains admirateurs de Stendhal se sont souvenus de Fabrice à Waterloo. Le héros des *Épées* passe ainsi par un concours de circonstances de la Résistance à la Milice ; Gustin, dans *Les Bêtises*, d'un cachot de l'armée à la Résistance ; Muguet s'engage dans la drôle de guerre à cause d'une amourette avant de chercher un stalag pour faire « l'Europe buissonnière » ; et si le héros du *Petit Canard*, « Antoine entre à la L.V.F. c'est parce qu'un officier polonais a embrassé celle qu'il aimait<sup>1</sup> ». Aucun n'est mû par des principes, ni par une conviction politique ferme. À nouveau le style porte la marque (le plus souvent humoristique) de cette désinvolture ; les romans enchaînent les causalités non pertinentes. Sanders s'exprime ainsi au sujet de sa présence dans la Résistance :

Si l'on me prenait, je ne les dénoncerai pas, puisque cela ne m'apporterait aucun plaisir. Et c'est mon plaisir qui comptait, non pas celui des gens qui me cogneraient dessus. De toute façon, il y avait entre les Allemands et moi mille sujets de brouille. Leur allure appliquée, leur sang sur les mains – tellement semblable aux taches d'encre sur les doigts des bons élèves<sup>2</sup>...

La cause présumée (« puisque ») signale déjà l'indifférence à justifier ses actes ; mais surtout la comparaison inverse les valeurs attendues (ce sont les taches de sang, pas les taches d'encre qui devraient susciter l'hostilité, la torture et pas le plaisir du bourreau qui devraient forcer l'aveu : la cause est insuffisante). Les critères esthétiques prennent le pas sur les principes éthiques. Le même humour dandy est à l'œuvre dans *Le Hussard bleu*, où le même héros, Sanders, dit rester dans l'armée française parce que « le bleu marine [lui] va bien au teint<sup>3</sup> » et se rappelle la déroute à Dunkerque en ces termes : « Alors, nous avons compris notre malheur : nous étions en province<sup>4</sup>. » Les prisonniers échappés du stalag dans *L'Europe buissonnière* justifient leur évasion par des motifs farfelus :

---

1. J. LAURENT, *Le Petit Canard*, Paris, Grasset, 1954, p. XI.

2. R. NIMIER, *Les Épées* (1948), Paris, Gallimard, 1973, p. 51.

3. R. NIMIER, *Le Hussard bleu*, Paris, Gallimard, 1950, p. 14. Sur le dandysme de Nimier, voir M. DEMIRKAN, « Dandysme et ironie dans *Le Hussard bleu* de Roger Nimier », dans M. Dambre (éd.), *Les Hussards : une génération littéraire*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 143-158.

4. R. NIMIER, *Le Hussard bleu*, op. cit., p. 15. « La cause alléguée (la province) minore l'effet réel (la déroute) » (J.-F. LOUETTE, *Chiens de plume : du cynisme dans la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle*, Chêne-Bourg (Suisse), La Baconnière, 2011, p. 233).

Je reçois une carte de ma femme, une tous les quinze jours, tu sais ce que c'est ; voilà-t-il pas que, dans la dernière, cette garce m'annonce qu'elle va vendre la machine à jambon... une machine qu'on m'a livrée à la veille de la mobilisation... Hein, et moi je resterais là, sans lever le petit doigt, comme un couillon<sup>5</sup>.

L'argumentation implicite (« je ne peux pas laisser vendre une machine à jambon dont je n'ai pas suffisamment profité, une machine à jambon vaut les risques mortels de l'évasion ») est présentée comme évidente par le personnage alors qu'évidemment elle ne l'est pas pour le lecteur, ce qui produit un décalage ironique (qui maintient une hiérarchie entre les valeurs : la raison invoquée est inepte). Mais l'accumulation de raisons incongrues finit par installer l'idée générale qu'il n'y a pas de bonne raison juste et héroïque de s'évader, et que les motivations des personnages ne sont, au fond, pas moins absurdes que d'autres (décalage humoristique, qui nivelle cette même hiérarchie : tout est inepte).

[...]

Dans le contexte de la Libération, à un moment où l'extrême droite a perdu sa position héroïque<sup>6</sup>, le choix de ce mode romanesque a des résonances politiques. Pour commencer, la figure du soldat incompetent se place dans le prolongement du pacifisme et du défaitisme de droite des années 1930 à la drôle de guerre. Mais surtout, les Hussards s'inscrivent en faux contre l'héroïsme de l'épopée gaullienne ou communiste, et contre le résistancialisme dans son ensemble. La réfutation et la dispersion des causalités trouve d'ailleurs son pendant dans le pamphlet – plus tardif – de Jacques Laurent contre de Gaulle, où il affirme que la France aurait été libérée même sans l'existence du général<sup>7</sup>. Les Hussards prennent donc le contre-pied exact de « La rose et le réséda », où les contraires, au nom de la défense nationale, convergent vers une seule cause.

---

5. A. BLONDIN, *Œuvres*, Paris, R. Laffont, 1991, p. 96. Le suivant s'évade parce qu'il ne reçoit pas de chocolat dans ses colis, le troisième parce qu'il ne supporte pas l'air libre, qui lui cause des suffocations, et le dernier, « par principe », parce qu'il est garde-mobile.

6. Cf. *supra* l'évolution qui a conduit Bernanos du ton fanfaron de ses écrits de jeunesse à une conception radicalement différente de l'héroïsme. Mais dans le cas de Bernanos, il semble que ce soit l'expérience du front qui ait occasionné cette coupure (qui d'ailleurs va de l'héroïsme d'opérette à l'héroïsme grave et torturé de la sainteté).

7. J. LAURENT, *Mauriac sous de Gaulle*, Paris, La Table ronde, 1964, p. 40-42.